

Note : ce texte, avec des corrections de l'éditeur, fait partie du livre « L'unité dans la vérité », éditée par la Maison de la Bible. Le droit de distribuer le présent texte ne s'étend pas au livre, dont le texte corrigé et la mise en page appartiennent à la Maison de la Bible.

Ce texte reprend la fin du livre : la conclusion de la partie sur « d'autres évangiles », ainsi que la suite et fin du livre, ainsi que la bibliographie. Il est donc le quatrième texte dans la séries (après l'introduction sur la base de l'unité, les réflexions sur les trois spiritualités qui existent dans le monde, et le texte sur d'autres évangiles.

3.9 La théologie libérale

La théologie libérale s'appelle ainsi parce qu'elle cherche à "libérer" l'homme des exigences trop rigides d'une religion dogmatique. Elle le fait en laissant une grande latitude à l'opinion personnelle, en réduisant ou même en éliminant l'autorité de la Bible. La théologie libérale est assez mal vue dans les milieux évangéliques (et pour cause...). Toutefois, les vrais enjeux ne sont pas toujours compris, ce qui peut laisser parfois les croyants avec quelques incertitudes quant à la communion possible avec cette théologie.

Se soumettre à Dieu, c'est aussi se soumettre à sa parole. Cela ne veut pas dire, évidemment, que l'homme doit accepter n'importe quoi comme "parole de Dieu". Il y a dans le monde beaucoup d'écrits qui prétendent à une autorité divine. Cependant, la Bible a fait ses preuves. Entre autres, la résurrection de Jésus-Christ est un fait historique qui crédibilise la Bible bien au-delà de n'importe quel autre écrit religieux.

L'homme est libre d'accepter la Bible ou non (tout en devant assumer les conséquences de ce choix). Il n'y a pourtant pas une grande logique à se réclamer de la Bible sans croire à la Bible. Autrement dit, un musulman ou un hindou peut être conséquent en disant qu'il croit tel autre livre plutôt que la Bible, à condition de vivre sa vie sur le plan spirituel en fonction des écrits qu'il accepte. Cela ne le sauvera pas pour autant, mais au moins il ne se met pas dans une situation où il se contredit lui-même.

S'appeler chrétien, en revanche, tout en refusant de croire que la Bible fait autorité dans la vie spirituelle, est une absurdité. Si la Bible est vraie, acceptons son enseignement sans discuter¹. Si elle ne l'est pas, refusons de croire que les histoires bibliques peuvent nous montrer le chemin vers Dieu. Quelle que soit la position qu'on adopte vis à vis de la Bible, soyons conséquents.

La théologie libérale propose une toute autre approche : on se réclame de la Bible mais on modifie ce qu'on a envie de modifier. Dans les cas les plus extrêmes, cela va jusqu'au refus de croire au surnaturel, donc de croire en Dieu. Il ne s'agit manifestement plus du christianisme à ce moment-là. Pourtant, cela existe.

Dans les cas plus subtils, les bases fondamentales de la Bible ne sont pas mises en jeu. Toutefois, on va dire que "Moïse s'est trompé ici" et "Paul a été trop loin là". On dira peut-être même que la Bible est la parole de Dieu, mais elle ne fera pas réellement autorité pour autant.

Cela revient à dire que la source suprême de la connaissance des principes spirituels est le raisonnement humain. C'est aux hommes, après tout, de décider ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, si le tout n'est pas accepté sans réserve². Dans cette optique, il n'est pas admissible que Dieu puisse

¹Nous pouvons avoir des réserves, bien entendu, sur telle ou telle *interprétation* du texte biblique. Cela n'est pas du tout le même cas. Il s'agit ici de ceux qui vont dire que telle ou telle chose, marquée dans la Bible, n'est pas vraie.

²Certains voudront peut-être dire, dans ce sens, que le problème est déjà présent quand on cherche à savoir s'il est raisonnable d'accepter la Bible comme parole de Dieu. Autrement dit, le fait même d'avoir des *raisons* pour accepter la Bible plutôt que les vedas ou le coran indique que c'est déjà la raison humaine qui prime. Ce n'est pas le cas. Chercher les signes d'authenticité d'un écrit qui vient d'une source qui fait autorité (c'est ce que nous faisons quand nous demandons à ce que la parole de Dieu soit conforme à la réalité évidente que nous constatons autour de nous) n'est pas du tout la

enseigner quelque chose qui va à l'encontre de *nos* idées.

Le véritable enjeu est donc la souveraineté de Dieu, précisément dans le domaine de la vérité. Si Dieu est réellement souverain, il est la source ultime de vérité, sa parole fait autorité. Si l'homme n'accepte donc aucune révélation comme message infaillible de Dieu, c'est que l'homme se croit être la source ultime de vérité. Une telle position n'admet pas l'idée d'un Dieu qui puisse communiquer la vérité, malgré tous les obstacles³. Refuser d'admettre que Dieu puisse faire connaître le message du salut même face à ces difficultés, c'est faire preuve d'une conception de Dieu bien limitée.

La théologie libérale est donc clairement un autre évangile, puisqu'elle n'a pas une idée de Dieu aussi élevée que celle que nous trouvons dans la spiritualité biblique. Cela est vrai, non seulement quand cette "légèreté" avec la Bible pousse les gens à modifier des doctrines fondamentales mais également quand ils restent dans "l'orthodoxie" tout en admettant qu'il y ait des erreurs dans la Bible. La pente glissante est déjà entamée, car Dieu n'est plus la source suprême et incontestée de vérité.

Puisqu'il s'agit d'un autre évangile, il ne peut pas y avoir de communion avec cette position. Malgré une convergence sur de nombreux points, parfois des points très importants, le message de base est différent. Au lieu d'annoncer un message qui vient de Dieu, il s'agit d'annoncer un message dont le garant ultime de sa vérité est la réflexion théologique de ceux qui "filtrent" les écrits bibliques pour nous dire ce qui peut être accepté et ce qui ne le peut pas.

Le mouvement évangélique est né, au 19^{ème} siècle, justement en réaction contre la théologie libérale. C'était la position de ceux qui ne voulaient pas abandonner l'optique des réformateurs sur l'autorité biblique. Pendant longtemps, donc, la théologie libérale ne nous posait pas de problème. Il n'y avait pas de risque de compromis sur ce point, puisque c'était le "cheval de bataille" principal des évangéliques.

Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est plus tout à fait le cas. Il y en a qui pensent que nous pouvons nous entendre avec tel ou tel groupe, malgré leur refus d'accepter la doctrine de l'inerrance biblique, parce qu'ils "croient en Jésus, malgré tout". Tant mieux pour eux. Il se peut même que dans ces milieux il y ait des vrais croyants, trompés par les enseignements erronés mais désireux malgré tout de marcher avec Dieu. Je m'en réjouirais. Mais nous ne disons pourtant pas que c'est le même évangile.

3.10 Tant d'autres évangiles...

Il est impossible de passer en revue toutes les variations du message chrétien. Les autres spiritualités peuvent affecter le christianisme de tant et tant de manières différentes. La religion des Mormons, par exemple, se réclame de la Bible et de Jésus-Christ. En même temps, l'influence de la pensée orientale dans sa conception de la nature de l'homme et de la nature de Dieu est manifeste.

Pourtant, comme nous l'avons vu, la croyance des Mormons n'entre pas précisément dans une des catégories que nous venons d'examiner. Et ce n'est qu'un seul exemple d'autres évangiles en plus de ceux que nous avons examinés. Il y en a tant qu'on ne pourrait pas les voir tous.

Les exemples de variations que nous avons vu sont utiles, car il s'agit, en ce moment, des mêmes choses que de décider pour soi-même ce qui peut être vrai et ce qui ne peut pas l'être. Le libéral va refuser la notion du miracle, par exemple, ou de la soumission de la femme à son mari, non parce qu'il veut avoir des indications plus ou moins fiables que la Bible vient effectivement de Dieu, mais parce que ses idées préconçues n'admettent pas ces choses. C'est un cas tout à fait différent.

³Comme les faiblesses des hommes qui reçoivent le message, les difficultés de transmission, etc. Ces problèmes sont réels, mais un Dieu souverain sait très bien en tenir compte et faire passer le message malgré cela. On constate d'ailleurs par l'étude des manuscrits de la Bible que le contenu a été très bien gardé et transmis au fil des millénaires, malgré toutes les difficultés. On ne s'attendrait pas à autre chose de la part d'un Dieu souverain qui tient à faire connaître son message à l'humanité.

déviation les plus "à risque" pour ceux qui essaient d'adhérer fidèlement à la Bible. Rien ne dit que ce sera toujours le cas. Il se peut bien que d'autres déviations se manifestent, des déviations auxquelles nous n'aurions pas pensé aujourd'hui. Comment examiner toutes les manières possibles de corrompre le message de Christ ?

Ce n'est pas nécessaire. L'essentiel est surtout de bien connaître la spiritualité biblique. Quand on connaît bien la vérité, quand on saisit bien le sens de cette vérité, on reconnaît facilement l'erreur : tout ce qui n'est pas vrai est faux⁴. Celui qui comprend bien la nature essentielle de la spiritualité biblique⁵ saura discerner un système qui la modifie. La plus grande utilité de l'examen des différentes erreurs que nous avons fait réside dans la possibilité que cela nous donne de mieux comprendre ce qu'est la spiritualité biblique. La définir théoriquement est utile et nécessaire, mais pouvoir donner des exemples concrets, en disant : "Ce n'est pas cela", nous aide à saisir cette définition d'une manière très pratique.

4. L'UNITE DANS LA VERITE : LES ELEMENTS ESSENTIELS

En conclusion, j'aimerais essayer de résumer le principe d'unité dans la vérité. Nous avons dit dans la première partie que l'unité se vit en fonction d'un message. Nous n'avons pas le droit de déformer ce message et il ne peut pas y avoir unité avec ceux qui le font. Toutefois, il est assez difficile d'établir quels points de doctrine définissent notre "message" et lesquels sont en rapport avec quelque chose que nous tenons pour vrai mais qui ne relève pas pour autant du message fondamental.

Le but de la deuxième partie était de préparer l'examen du véritable "message" biblique en regardant quels sont les messages fondamentaux d'autres optiques religieuses, que nous avons considérées sous le nom de "spiritualités". Nous avons vu la religion utilitaire de la basse spiritualité, la religion qui cherche à transformer la nature spirituelle de l'homme dans la haute spiritualité, et l'amalgame des deux dans la spiritualité hybride.

Il y a une part de vrai dans chacune de ces spiritualités. Il y a aussi une (grande) part d'erreur. L'erreur consiste normalement à considérer comme essentiel quelque chose qui est peut-être vrai mais qui n'est pas l'essentiel. Notamment, ces trois spiritualités cherchent toutes les trois à montrer à l'homme comment échapper à la souffrance de l'existence humaine.

Or, la spiritualité biblique montre aussi à l'homme comment y échapper. Cependant, nous avons vu que ce n'est pas l'élément essentiel de la spiritualité biblique. La spiritualité biblique est foncièrement centrée sur Dieu et non sur l'homme. L'homme cherche Dieu comme une fin en soi, parce que Dieu doit être le centre de sa vie, de sa préoccupation, de l'univers.

D'une façon générale, nous avons dit que le message est transformé de manière significative quand l'optique de base relève d'une autre spiritualité. C'est donc à ce moment là qu'il ne peut plus y avoir une véritable communion.

⁴ Notons que ceci est le cas même quand "il y a du vrai dedans". Dans toutes les sectes, dans toutes les déformations, il y a une part de vérité. Mais il y a une part de mensonge aussi. Dire qu'il y a du vrai, c'est sous-entendre qu'il y a aussi du faux. Il ne convient pas d'avalier ce qui est faux sous prétexte qu'il y a aussi du vrai dedans. Ce n'est pas parce que le poison est dissimulé dans de la bonne nourriture qu'il perd son efficacité mortelle. Au contraire, c'est là qu'il est le plus dangereux. Il faut avoir le courage de refuser l'erreur même quand elle se trouve chez des gens qui, sur certains points, sont corrects et même admirables.

⁵ Il ne s'agit pas simplement de connaître les *doctrines* chrétiennes, aussi importantes soient-elles. Comprendre la spiritualité, c'est saisir l'ensemble de la relation entre Dieu et les hommes qui est exprimée par ces doctrines. C'est justement parce que beaucoup ne voient pas le sens profond derrière la doctrine qu'ils arrivent à dire que nous pouvons mettre la doctrine de côté afin de vivre une unité véritable. C'est d'ailleurs quand on saisit bien la spiritualité de base de la foi chrétienne qu'on sera en mesure de distinguer entre les doctrines fondamentalement importantes et celles qui précisent des aspects secondaires de la vérité.

Il est nécessaire de bien préciser que le fait de croire en Jésus, même le fait de croire que la foi en Jésus est le seul moyen de salut, ne suffit *pas* en soi pour justifier cette communion. Nous avons vu, d'une part, que la "foi" dont il est question peut être tout à fait autre chose que la foi biblique. Nous avons vu d'autre part que le salut recherché par la foi n'est pas forcément celui que Dieu nous propose dans sa parole. Evidemment, le fait de nier la doctrine du salut par la foi seule constitue un problème grave. Mais le fait de l'accepter n'est qu'un des éléments essentiels. Le message chrétien est plus que la foi en Christ, même si la foi en Christ en fait une partie importante.

Nous avons relevé plus haut trois points fondamentaux de la spiritualité biblique. Toutes les déviations qui constituent une modification fondamentale du message chrétien peuvent être regroupées en fonction de ces trois points. Ce sont donc les trois domaines à examiner si on veut déterminer si telle ou telle façon de "vivre sa foi" constitue une simple préférence personnelle, ou bien s'il s'agit d'un autre évangile.

4.1 La Personne de Dieu

Un signe évident de la contamination d'autres spiritualités est une notion insuffisamment élevée de Dieu. Le Dieu de la bible est unique, souverain, saint, parfait, éternel, infiniment supérieur dans sa personne à tout autre être dans l'univers. Il est le seul qui ne soit pas une créature, le seul donc qui existe de toute éternité.

Quand les Mormons enseignent, par exemple, que nous existons tous depuis toute éternité, que nous pouvons, nous aussi, devenir des dieux, il est évident qu'ils n'ont pas une notion très élevée de Dieu. Un tel Dieu n'est manifestement pas infiniment supérieur à nous dans l'essentiel de sa personne. Il l'est peut-être pour l'instant, puisque nous sommes dans le péché, mais ce n'est pas une situation qui s'obtient d'éternité en éternité⁶.

Ils ont donc modifié le message biblique d'une façon fondamentale. Leur "salut" ne consiste pas à trouver sa place de créature qui adorera éternellement le Créateur. Ce n'est donc pas le salut que la Bible annonce. Il s'agit clairement, par conséquent, d'un autre évangile. Il en découle que l'unité avec eux est impossible. Et ce, malgré le fait que dans l'ensemble ils sont, sur le plan personnel, des gens extrêmement sympathiques avec des valeurs personnelles et même spirituelles qui sont très élevées.

Mais il y a d'autres façons d'abaisser Dieu. Quand on enseigne qu'il peut y avoir salut sans obéissance à Dieu, c'est que Dieu n'est pas aussi grand qu'on pourrait le penser. Il n'est pas suffisamment grand, en tout cas, pour qu'on soit obligé de lui obéir. Il est tout juste "un bon copain", "l'homme au-dessus", "mon pote". Très utile, celui qu'on apprécie bien, mais non *Dieu*. S'il s'agit simplement d'une attitude qui n'est pas claire, un manque de maturité spirituelle, cela doit se corriger. Mais s'il s'agit d'un aspect fondamental du message, il est clair qu'une fois de plus, Dieu est rabaissé. Ce n'est donc pas le message de salut de la Bible.

La même situation s'obtient quand on pense que Dieu peut être manipulé, que ce soit par magie, par nos actes ou nos prières (ce qui revient à la magie) ou par notre "foi". S'il est possible à l'homme d'obliger Dieu d'agir quand il ne serait pas disposé à le faire autrement, c'est que Dieu n'est plus le Dieu élevé de la Bible. Le Dieu souverain de la Bible nous donne la liberté de lui obéir ou non, mais si nous refusons de lui obéir, ce n'est pas lui qui se met à nous obéir⁷.

⁶Selon la Bible, pourtant, la divinité et l'infini de Dieu sont des aspects innés de sa personne depuis toujours : "D'éternité en éternité tu es Dieu" (Psaume 90:2).

⁷ D'ailleurs, même cette liberté de refuser sa direction dans nos vies provoque, s'il n'y a pas repentance, le rejet total de sa présence. Dieu *est* souverain, même si dans sa souveraineté, justement, il a décrété que les créatures doivent se soumettre à lui *librement*. Mais si elles ne le font pas, elles ne peuvent pas exister éternellement dans son univers. Comment le Dieu omniprésent a pu créer un endroit où il n'est réellement pas présent, pour que ceux qui refusent sa direction dans leurs vies puissent y être renvoyé, demeure un mystère. Toujours est-il qu'une créature (que ce soit un homme ou un ange) qui ne se soumet pas à Dieu sera exclu de sa présence. De cette façon, pendant

De nouveau, si cette notion de pouvoir manipuler Dieu est maintenue par ignorance, par manque de maturité spirituelle dans un domaine ou un autre, elle est à corriger par l'enseignement sans que cela constitue réellement un autre évangile. Mais si l'idée de pouvoir obliger Dieu à agir caractérise réellement le message de quelqu'un, il s'agit d'une conception bien trop petite de Dieu. Un Dieu à qui on peut donner des ordres fait peut-être un bon serviteur ; il ne pourra jamais être le Seigneur de l'univers.

Evidemment, le polythéisme rabaisse Dieu aussi. Si Dieu n'est qu'un parmi tant d'autres, il n'est pas infiniment au-dessus de tout. Même s'il est considéré comme le Dieu le plus fort, ce ne serait qu'une question de degré. Or, la supériorité de Dieu est une question de *nature* et non seulement de degré. C'est une différence qualitative et non quantitative, pour ceux qui comprennent ces termes. Seul le fait de reconnaître que Dieu est unique dans l'infini de sa personne l'honore comme le Dieu de la Bible⁸.

Nous avons vu également que Dieu est abaissé quand il n'est plus la source ultime de vérité. Quand sa révélation ne fait plus autorité, c'est qu'*il* ne fait plus autorité, lui. Quand l'homme se permet de décider pour lui-même ce qui est vrai dans la Bible et ce qui ne l'est pas, il se met au-dessus de Dieu comme source de vérité. Cela indique très clairement une notion insuffisante de Dieu.

Il peut y avoir d'autres manières de minimiser la grandeur de Dieu, mais les manières les plus courantes sont celles-là⁹. En tout cas, si le message de quelqu'un est réellement caractérisé par un Dieu qui n'est pas souverain, un Dieu qui n'est pas parfait dans sa sainteté ou sa sagesse ou son amour, par un Dieu qui accepte de prendre la deuxième place, le message n'est pas le même. D'une manière grave, un tel message n'est pas conforme à la vérité. Puisque l'unité se vit dans la vérité, il ne peut donc pas y avoir unité avec ceux qui conçoivent Dieu de cette manière.

4.2 Le moyen de salut

Le moyen de salut, selon la Bible, est la grâce de Dieu accordée aux hommes à cause de l'oeuvre de Christ. Autrement dit, le salut s'obtient à cause de ce que Dieu a fait et non à cause de ce que l'homme fait.

Ce moyen de salut est une nécessité dans la spiritualité biblique. Il découle de la nature pécheresse de l'homme. Avec une notion suffisamment élevée de la personne de Dieu, notamment au sujet de sa sainteté, on constate qu'aucune oeuvre humaine ne peut lui être acceptable¹⁰. Si le

toute éternité, la situation "impossible" que Dieu veut se réalisera : tous ceux qui sont dans son univers se soumettront *volontairement* à lui. Ainsi, le "paradoxe" entre la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme sera résolu.

⁸Le prophète Esaïe est très clair à ce sujet. Il y revient maintes et maintes fois. En 44:6, par exemple, il écrit : "Ainsi parle l'Eternel, le roi d'Israël, celui qui le rachète, l'Eternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, en dehors de moi il n'y a point de Dieu." Que cette situation s'obtienne d'éternité en éternité est très clair selon 43:10 où Dieu dit : "Avant moi il n'a pas été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura pas." Ceci est d'ailleurs une nécessité philosophique. Il ne peut exister qu'un seul être omnipotent. S'il existait un autre Dieu, au-dessus du Dieu de la Bible ou même à son niveau, notre Dieu ne serait plus capable de faire tout ce qu'il veut. Son champ d'action serait limité par l'autre. Dire que Dieu est Dieu, donc, c'est forcément dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Admettre l'existence d'autres Dieux, c'est tomber bien en deça de la notion élevée de Dieu que la Bible présente.

⁹ On notera que le fait de ne pas reconnaître la divinité de Christ ne figure *pas* dans cette liste. Ce n'est pas un oubli. Ce n'est pas non plus qu'une telle déformation du message biblique ne constitue pas une hérésie grave. Mais on peut avoir une notion très élevée de Dieu, sans admettre qu'il se soit incarné dans la personne de Christ. C'est la position de l'Islam, par exemple. Le refus de reconnaître la divinité de Christ entre, en fait, dans l'hérésie suivante, celle d'un moyen de salut insuffisant.

¹⁰ On peut imaginer aussi que les oeuvres de l'homme soient acceptables pour Dieu, non parce que

salut peut s'obtenir, ce ne peut être que parce que Dieu l'accorde d'une façon totalement imméritée. C'est ce que la Bible appelle la grâce.

Tout enseignement qui minimise la suffisance de la grâce d'une manière significative constitue donc également une déformation fondamentale de la spiritualité de la Bible. Un groupe qui s'appelle "chrétien" mais qui enseigne que les oeuvres humaines peuvent être approuvées par Dieu, qu'elles peuvent contribuer à ce que l'homme soit accepté par Dieu, a changé le message de l'évangile.

C'est la situation pour ceux qui enseignent le salut par les oeuvres, évidemment. Ceux qui prétendent que l'homme construit son salut, par ses propres efforts, sont dans l'erreur. Ils ne risquent pas de tromper ceux qui croient fermement à l'enseignement biblique.

Il faut comprendre également que ceux qui enseignent le salut par la foi *plus* les oeuvres sont tout autant dans la même erreur grave. Croire que les oeuvres humaines sont acceptables par Dieu, même pour une partie du salut, c'est toujours modifier la notion de la sainteté de Dieu. C'est imaginer qu'il peut accepter ce que font les pécheurs.

Ceci est important. L'Église Catholique enseigne le salut par la foi en Christ. Les Témoins de Jéhovah parlent aussi de la nécessité de la foi en Christ. Seulement, dans les deux cas le salut ne se base pas sur la foi *seule*, acceptée par Dieu à cause de sa grâce *seule*¹¹. Dans les deux systèmes, en fait, la mort de Christ est conçue comme suffisante uniquement pour payer le prix du "péché originel", c'est à dire, la condamnation qui s'abat sur tout le monde à cause du péché d'Adam¹². Le prix de mes péchés personnels, ceux que *j'ai* commis, doit être payé par moi. Pour les Catholiques ce prix se paie par mes souffrances au purgatoire et pour les Témoins de Jéhovah par ma mort physique. Dans les deux systèmes, mes oeuvres contribuent aussi à "m'améliorer", réduisant ainsi la gravité de mon péché. Autrement dit, tout en parlant de la foi en Christ et de la grâce, ils enseignent le salut par les oeuvres. Dire que ce n'est que partiellement par les oeuvres, c'est toujours dire que les oeuvres humaines ont une valeur pour Dieu.

Notons aussi que ce n'est pas la qualité de la foi qui permet le salut. Une foi petite et tremblante suffit, parce que la foi n'est justement pas cette "force spirituelle" qu'on conçoit dans la spiritualité orientale, que ce soit la haute spiritualité ou la spiritualité hybride. La foi nous sauve, non parce que la foi est suffisante, mais parce que l'oeuvre de Christ suffit.

Si donc l'objet de la foi est autre que la mort de Christ, une telle foi ne sauve pas. Ceux qui disent que "les bouddhistes ont autant de foi que nous" ont peut-être raison¹³. Mais la question n'est pas là. La foi qui sauve n'est pas une certaine qualité de foi et encore moins une certaine quantité de foi. L'enjeu est dans ce qui est cru bien davantage que dans la certitude de celui qui croit. La foi biblique est toujours le simple fait de croire aux promesses de Dieu. En ce qui concerne le salut, la promesse dont il est question concerne la suffisance de la mort de Christ : Dieu a-t-il raison, oui ou

Dieu est moins que parfait dans sa sainteté, mais parce que les oeuvres humaines sont parfaites. Ceci revient à dire que l'homme n'est pas pécheur. Mais il serait difficile d'en faire un moyen de salut ; comment peut-il y avoir "salut" si nous ne sommes pas perdus ? Dans la pratique, l'hérésie qui consiste à croire que les oeuvres humaines peuvent être acceptées par Dieu s'enracine toujours dans une conception insuffisante de la sainteté de Dieu.

¹¹ Il faut bien noter que si Dieu sauve ceux qui ont la foi, c'est toujours de la grâce pure. Croire que l'homme "a droit" au salut quelque part, à cause de sa foi, c'est faire de la foi une oeuvre méritoire. Cela serait la même hérésie que le salut par les oeuvres.

¹² Le terme "péché originel" n'est jamais utilisé explicitement dans la Bible. De ce fait, la doctrine qui s'appelle ainsi peut se discuter sérieusement. Tout dépend du sens que l'on met dans ces mots. Si je n'explore pas cette question ici, c'est uniquement parce que ce n'est pas notre sujet pour le moment. Il ne faut pas en déduire que je accepte tout ce qui se dit dans ce domaine, car j'ai de sérieuses réserves sur certaines façons de formuler cette doctrine.

¹³ Normalement, le bouddhisme ne se base pas sur la notion de la foi. Une telle déclaration montre donc surtout une ignorance de la religion bouddhiste. Toutefois, il y a tellement de variantes du bouddhisme, comme nous l'avons vu, que dans certaines religions qui s'appellent "bouddhisme" il y a effectivement la notion de la foi.

non, quand il nous dit que cette mort paye entièrement le prix du péché et permet donc à l'homme d'être réconcilié avec Dieu ?

La foi sera insuffisante aussi si la mort de Christ est insuffisante. Et la mort de Christ est insuffisante s'il n'est qu'une créature. Dans la doctrine des Témoins de Jéhovah, par exemple, Jésus est censé être l'archange Michel incarné. Il est donc une créature. Les Témoins de Jéhovah sont au moins suffisamment conséquents pour reconnaître que la mort d'une créature ne peut pas payer un prix suffisant pour tout le monde.

Si cela était le cas, si la mort de Christ ne suffisait pas pleinement pour sauver tous les perdus, il n'y aurait tout simplement pas de salut. Un Dieu parfaitement saint ne peut pas accepter nos oeuvres pour "compléter" ce qui reste. Et s'il ne peut pas y avoir salut, la mort de Christ serait en vain et Dieu le saurait. Il n'aurait donc jamais payé un tel prix sachant pertinemment qu'il ne servirait strictement à rien.

Comme Christ est, selon la Bible, Dieu lui-même incarné¹⁴, sa mort est d'une valeur infinie. Elle est donc pleinement suffisante pour la grâce "surabondante" de Romains 5, la grâce qui paye pleinement le prix du péché. C'est pour cette raison que nous devons insister sur la Personne de Christ. La mort d'une créature ne peut pas payer totalement le prix du péché, et si le prix payé est insuffisant il y a un moyen de salut insuffisant. Ou bien il ne peut pas y avoir salut, ou bien le salut devrait se baser (au moins en partie) sur le mérite des oeuvres humaines. Ce qui est strictement une hérésie.

Notons bien qu'il y a une différence importante et fondamentale entre le fait d'insister sur les oeuvres comme démonstration du salut et la doctrine du mérite des oeuvres. Il y en a qui, pour justifier le laxisme ou pour une autre raison, ont fait un amalgame de ces deux positions. Sachant que la Bible n'accorde strictement aucun mérite aux oeuvres, ils rejettent donc tout enseignement qui exige un changement dans les oeuvres. Une saine compréhension de la Bible demande une compréhension plus détaillée. La Bible elle-même insiste sur la nécessité d'oeuvres¹⁵ tout en enseignant explicitement que les oeuvres ne contribuent strictement en rien à notre salut¹⁶. Si la Bible elle-même fait une distinction nette entre ces deux positions, il convient bien d'en faire autant. Ne condamnons pas comme hérétiques ceux qui, en parfait accord avec la parole de Dieu, reconnaissent qu'il ne peut pas y avoir salut sans repentance. Il y a insuffisance dans la doctrine du moyen de salut, non quand une vie transformée est considérée comme le signe indispensable du désir de s'approcher de Dieu, mais quand cette transformation dans la vie (qui restera toujours imparfaite tant que nous sommes sur cette terre) est considérée comme ayant une valeur qui contribue à notre salut. C'est là, et là seulement, l'hérésie du salut par les oeuvres.

Il y a très souvent des notions insuffisantes du moyen de salut même chez ceux qui sont tout à fait attachés à la doctrine du salut par grâce ; ce n'est pas de cela dont il est question. Comme dans tant d'autres cas, une telle erreur doit être corrigée mais ne constitue pas un message fondamentalement différent. Elle constitue plutôt une compréhension insuffisante d'un message qui est, lui, suffisant.

Tout message qui, d'une façon explicite, propose un moyen insuffisant de salut constitue clairement un autre évangile car il va à l'encontre d'un aspect essentiel de la spiritualité biblique. S'il s'agit d'un autre évangile, il ne peut donc pas exister une véritable communion entre ceux qui enseignent un tel message et ceux qui prêchent le salut par la foi en Christ.

¹⁴ Mon document "La divinité de Jésus-Christ" montre en détails comment cette doctrine est enseignée à maintes reprises dans la Bible. Il existe aussi une quantité d'autres ouvrages sur le sujet, pour celui qui aurait des doutes ou qui voudrait se documenter pour répondre à ceux qui ne seraient pas d'accord.

¹⁵ Nous avons déjà fait référence au passage, par exemple, de 1 Jean 2:3-6. Il y en a énormément d'autres.

¹⁶ Le passage célèbre d'Ephésiens 2:8-9 suffirait à lui seul pour démontrer cette doctrine. Mais ici aussi, il y a beaucoup d'autres passages qui appuient cet enseignement.

4.3 La nature du salut

Le dernier aspect essentiel de la spiritualité biblique est celui de la recherche de Dieu. Il ne s'agit pas simplement de chercher les bénédictions de Dieu ou de chercher à obéir à sa Parole et accomplir ses desseins, mais de chercher *Dieu*. Cela constitue la nature même du salut. L'homme pécheur n'est pas en relation personnelle avec Dieu. Le croyant l'est, et c'est son plus grand privilège.

Si donc la nature du salut est modifiée, le message biblique est transformé de manière significative. Ce n'est plus le même évangile.

Dieu promet aux siens énormément de bénédictions. Le fait de se réjouir de ces bénédictions ne constitue nullement une déviation du message biblique. Il s'agit plutôt de la réaction normale de quelqu'un qui compte justement sur Dieu et qui croit ce qu'il promet.

Mais quand la recherche de ces bénédictions devient primordiale, il s'agit d'un autre message. Quand, par exemple, il y a une préoccupation excessive des avantages que Dieu peut, selon les circonstances, accorder à ses enfants même dans cette vie, l'influence de la basse spiritualité est manifeste. Quand on prêche que les gens devraient venir à Dieu parce que c'est en lui qu'ils peuvent trouver guérison, prospérité et satisfaction personnelle, on ne peut plus prétendre qu'il s'agit du message de Jésus.

Quand l'avantage recherché est d'un ordre plus "spirituel", comme celui d'échapper à l'enfer par le pardon des péchés, le problème reste entier. Il faut bien insister sur le fait que le message chrétien n'est *pas* uniquement le message du pardon. Le pardon existe, il ne s'acquiert que par la foi en Christ, et sans ce pardon, il n'y a pas salut. Toutefois, le pardon en soi ne constitue pas le salut. Il est le *moyen* du salut, mais non le but. Le but, c'est Dieu. Le pardon en Jésus-Christ est le seul moyen par lequel l'homme pécheur peut être accueilli par le Dieu trois fois saint. Sans le moyen, on n'atteindra jamais le but.

Mais quand le pardon intéresse, non comme moyen d'entrer en relation avec Dieu mais uniquement comme moyen d'échapper à la souffrance qui résulte du péché, le message a été sérieusement déformé. Christ n'est pas mort pour que les hommes puissent échapper à l'enfer. Il est mort pour que les pécheurs puissent être réconciliés avec Dieu.

La nature du salut est transformée également quand il devient une sorte d'épanouissement spirituel, une expérience mystique. L'erreur du néo-gnosticisme doit être rejetée fermement, non seulement en ce qui concerne le moyen de salut, mais également en ce qui concerne la nature du salut. Le but n'est pas de faire de l'homme quelqu'un de "spirituel". Le but est d'en faire un enfant du Père, quelqu'un qui se réjouit de connaître Dieu, de lui obéir et de l'adorer simplement parce qu'il est Dieu.

Ceci est peut-être l'erreur la plus répandue de nos jours. Elle a largement influencé la pensée évangélique pour la simple raison que le mouvement évangélique est né du besoin de défendre sérieusement l'enseignement biblique sur le *moyen* de salut. Comme l'accent était sur le moyen de salut, une insistance sur la *nature* du salut ne fait pas partie, normalement, des prises de positions des églises et oeuvres évangéliques.

De ce fait, il y a eu un glissement relativement important. Chez beaucoup, le problème se situe au niveau de ces erreurs qui résultent de l'ignorance. Il y a un besoin pressant d'enseignement sur ce point, mais quand cet enseignement est donné, une grande partie des évangéliques s'y identifie sans difficulté. C'est que, dans le fond et même si ce n'était pas clair dans leurs pensées, ils cherchaient effectivement Dieu.

Toutefois, à cause du flou dans ce domaine, la porte a été ouverte à des déviations encore plus graves. Il y en a qui enseignent très explicitement l'évangile de prospérité ou de guérison, par exemple. Puisqu'ils se basent sur la foi en Christ et qu'il a trop souvent été pensé dans nos milieux que l'essentiel de la saine doctrine concerne la foi en Christ, nous nous sentons mal à l'aise en refusant la communion avec ceux qui ont cette optique. Le fait de comprendre que la spiritualité biblique concerne au moins autant la nature du salut que le moyen de salut, nous montre clairement où est la différence. Ceux qui mettent explicitement la recherche des bénédictions matérielles et

personnelles sur le premier plan, même s'ils annoncent ce "salut" par la foi en Christ, prêchent un autre message que celui des apôtres.

5. CONCLUSION

La première des choses, me semble-t-il, est de "faire le ménage chez nous". Il y a un besoin criant d'enseignement clair sur la nature même de la spiritualité biblique. Dans la mesure où les gens sont au clair sur le vrai message biblique, ils ne tomberont pas dans les pièges des autres messages. La gravité de la crise que les églises évangéliques ont connue au sujet du mouvement de "Toronto", par exemple, est dans le fait que tant de croyants se sont laissés séduire par cela. Cela montre clairement qu'ils avaient le désir d'autre chose. Une personne pleinement satisfaite ne cherche pas ailleurs.

On peut conclure qu'ils ne comprenaient pas clairement qu'ils avaient tout pleinement en Christ¹⁷. Ils ne savaient pas ce qu'il fallait chercher. Le fait que ce mouvement ait affecté tant d'églises est une indication nette que beaucoup des membres de nos églises ne sont pas du tout au clair sur le message chrétien, en ce qui concerne sa nature fondamentale.

Et si le mouvement de Toronto a fait tant de ravages, d'autres mouvements en feront autant. Tant que les chrétiens seront friands de manifestations spectaculaires, Satan se fera un plaisir d'en fournir. Il est très compétent dans ce domaine. Il est donc urgent d'enseigner clairement ce qu'est le cœur de l'évangile.

Ensuite, il faut avoir le courage de refuser l'entente avec tout autre évangile. Dans le contexte actuel de la "chasse aux sorcières" que constitue la préoccupation de la société avec les sectes, il est très tentant de former des alliances avec ceux qui ont compromis le message biblique. Par exemple, les églises "officielles" (Catholique Romaine, Réformée et Luthérienne notamment), même si elles ne sont pas les plus fidèles à l'enseignement de la Parole, ont "droit de cité" dans notre société. Il y a donc une tentation nette, même pour ceux qui veulent rester fidèles à l'enseignement biblique, de s'entendre avec elles pour bénéficier de cette même protection. Ce n'est pas la vocation de ceux qui annoncent réellement l'évangile de Christ. Porter l'opprobre de Christ, c'est rester fidèle à son message et refuser tout compromis avec ceux qui le déforment, même si ce n'est pas "populaire".

Finalement, sachant ce qu'est le message de base, nous devons être plus en mesure de savoir quelles doctrines sont d'ordre secondaire. Nous avons le droit de prendre des positions sur ces choses. Nous avons même le droit de défendre très clairement nos convictions, si nous en avons. Mais dans la mesure où nous reconnaissons que telle ou telle doctrine ne constitue pas un élément du message de base, ne refusons pas la communion là où il y a unité. L'unité se vit dans la vérité. Si nous sommes en accord sur l'essentiel de la vérité, vivons les relations qui découlent de cette unité. Mais s'il n'y a pas accord sur l'essentiel, n'essayons pas de créer l'unité en minimisant l'importance de la vérité. Le message de salut est trop important pour en sacrifier des éléments essentiels en vue de vivre des relations agréables avec des gens qui ne suivent pas fidèlement l'enseignement de Christ.

¹⁷ Colossiens 2:10.

BIBLIOGRAPHIE

Dans la mesure où j'ai pu les retrouver, les documents principaux qui ont été consultés pour cette étude sont cités ici. Autant que possible, ils apparaissent par ordre alphabétique des auteurs. Ceux qui ne présentent pas un auteur sont regroupés à la fin, par ordre alphabétique des titres. Bien d'autres sources ont contribué à l'élaboration de ces réflexions, notamment des discussions multiples et prolongées avec des représentants de différents mouvements religieux, sans qu'elles puissent être citées dans une bibliographie. Je n'ai pas essayé non plus de mentionner ici chaque petite source, comme par exemple les centaines d'articles dans des "Tour de Garde" qui ont contribué simplement à saisir le sens général des préoccupations des Témoins de Jéhovah.

- Bayet, Jean, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Payot, 1971
Boyer, Régis, *La religion des anciens scandinaves*, Payot, 1981
Breese, Dave, *Know the Marks of Cults*, Victor, 1975
Carrara, John, *Catholicism under the Searchlight of the Scriptures*, Zondervan, 1943
Collinson, Bernard, *Occultisme en Afrique du Nord*, Ecole Radio Biblique, 1992
Comstock, W. Richard, *The Study of Religion and Primitive Religions*, Harper & Row, 1971
de Vries, Jan, *La religion des Celtes*, Payot, 1984
Dodds, E. R., *Païens et chrétiens dans un âge d'angoisse*, la pensée sauvage, 1979
Evans-Pritchard, E. E., *La religion des primitifs*, Petite Bibliothèque Payot, 1971
Gaer, Joseph, *How the Great Religions Began*, Signet, 1956
Heiner, Wolfgang, *Pourquoi suivre Jésus seul ?*, EBV, 1987
Hislop, Alexander, *The Two Babylons*, A & C Black, 1916
Johnson, Dave, *The Success Principle*, Harvest House, 1976
Latourette, Kenneth Scott, *A History of The Expansion of Christianity, Volume 1 : The First Five Centuries*, Zondervan CEP, 1970
Latourette, Kenneth Scott, *A History of The Expansion of Christianity, Volume 2 : The Thousand Years of Uncertainty*, Zondervan CEP, 1970
Lewis, John, *Religions of the World Made Simple*, Doubleday, 1958
Markale, Jean, *Le christianisme celtique et ses survivances populaires*, Imago, 1983
Markale, Jean, *Le druidisme*, Payot, 1985
Martin, Walter R., *Jehovah's Witnesses*, Zondervan, 1957
Martin, Walter R., *Mormonism*, Bethany Fellowship, 1957
Matrisciana, Caryl, *Les dieux du Nouvel Age*, EBV, 1989
Nisbet, Roberto ...*But the Bible does not say so*, Church Book Room Press, 1958
Otto, Walter F., *Les dieux de la Grèce*, Payot, 1981
Prabhupáda, A. C. Bhaktivedanta Swami, *Coming Back*, Bhaktivedanta Book Trust, 1982
Ridenour, Fritz, *So What's the Difference?*, G/L Regal, 1967
Schoeps, Hans-Joachim, *The Religions of Mankind*, Doubleday Anchor, 1968
Smith, Paul B., *Other Gospels*, Marshall, Morgan & Scott, 1970
Williams, J. L., *Victor Paul Wierwille and The Way International*, Moody, 1979
...*C'est pour cela*, L'association des Etudiants de la Bible, pas de date
Doit-on croire à la Trinité ?, Watchtower Bible and Tract Society, 1989
The Edenite Creed for Life, Edenite Society, 1979
For God so Loved the World, The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, 1980
La vérité qui conduit à la vie éternelle, Watchtower Bible and Tract Society, 1968
Modern Revelation in a Changing World, The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, 1979
The Mormons' Code of Health, The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, pas de date
Plan of Salvation, The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, 1978
The Purpose of Life, The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, 1979
Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis, Watchtower Bible and Tract Society, 1982